

marguo

Communiqué de presse

KINGA BARTIS

In a one

17 mai - 29 juin 2024

Galerie Marguo, 4 rue des Minimes, 75003 Paris



Galerie Marguo est ravie d'annoncer les débuts parisiens de l'artiste hongroise Kinga Bartis avec l'exposition personnelle *In a one*. Présentant de nouvelles œuvres créées au cours des cinq derniers mois entre Paris et Copenhague, l'exposition est à voir du 17 mai au 29 juin 2024.

Les peintures de Kinga Bartis sifflent, tremblent, pulsent, bâillent. Prenant source dans la sensation, elles partent d'une impulsion corporelle de l'artiste, qui se propage à travers le bras, la main et le pinceau, en larges coups de pinceau sur des toiles imposantes évoquant les échelles corporelles. Rendues de manière fluide dans des palettes enflammées, cette série de douze compositions, qui vont de 3 mètres à 30 cm de largeur, méritent un regard soutenu. Des paysages entiers se déploient dans le creux d'un membre. Les doigts et les pieds se transforment en racines, et les oiseaux semblent éclore des conflagrations de ciels couverts de cirrus. Elles considèrent le soi dans toutes ses fluidités, et perturbent - à travers des premier plans et des arrière-plans effondrés, des paysages et des figures - les distinctions binaires entre humain et nature, masculin et féminin, l'individu et le multiple.

Dans le studio de Bartis, contemplant les œuvres, je suis submergée par un sentiment d'intense solitude et de désir. L'expérience aliénante d'être « In a one ». N'est-ce pas là la cruauté d'être humain, d'exister dans un corps, retenu par la subjectivité corporelle ? Pouvons-nous vraiment toucher un autre ? Quelqu'un peut-il jamais vraiment nous connaître ? (Chaque amoureux n'a-t-il pas, au moins une fois, fantasmé sur le fait de se glisser dans la peau de son ou de sa bien-aimé.e ?) Pourtant, c'est un fondement de la vie, dans cette forme humaine. Que nous traversions chacun cette vie, à travers nos perspectives subjectives, totalement seuls. Et pourtant, nous ne sommes jamais seul.e.s, nous existons comme une molécule dans les matrices infinies des circonstances et des contextes d'où nous émergeons. Parfois, ce sentiment d'isolement est dévastateur, voire fatal, mais c'est quelque chose avec quoi nous devons tous composer : un amor fati universel.

J'écris dans le « je », le « je écrivant », mais qui suis-je sinon un.e conteneur.e, une constellation de contextes et de relations avec d'autres êtres qui nourrissent et soutiennent. La tension au cœur des peintures de Bartis est cette négociation de la différenciation ; du soi comme individu désespérément et infiniment imbriqué avec le monde qui l'entoure. Le soi comme la coquille que nous portons sur notre dos, notre seul vrai foyer. Dans *Hydroféminisme : Ou, Devenir un Corps d'Eau*, la théoricienne culturelle Astrida Neimanis écrit : « L'espace

entre nous et nos autres est à la fois aussi éloigné que la mer primordiale, mais aussi plus proche que notre propre peau - les traces de ces mêmes débuts océaniques circulant encore à travers nous. »

Je veux parler de drainage et de fatigue. Neimanis continue : « Nous sommes tous sorti.e.s de la même soupe primordiale. » Et, comme semblent le dire ces peintures, vers la soupe primordiale nous aspirons à retourner. À travers l'exposition, les corps se courbent et s'inclinent, leurs bords se mêlant à de nouvelles formes. Dans *Brave are the tiny stones sleeping in wild rivers*, deux figures en position foetale sont submergées sous des vagues amniotiques bleues, positionnées sur deux pierres, ou reins, ou poumons, tandis que le temps et les éléments agissent sur elles. Ce désir de dissolution - une complétion pieusement souhaitée - évoque un thème de la fiction spéculative féministe, comme dans *Le Sommeil des Plantes* d'Anne Richter (1967), de femmes qui, fatiguées et désireuses de se retirer de leurs existences prescrites, se transforment en arbres. Dans *Lie where the soil is tender and you will become*, une titanesque forêt charbonneuse de corps avec des racines pour pieds se tient côte à côte, soutenant collectivement la longueur d'une figure allongée endormie, la revendiquant et la nourrissant comme l'une des leurs, comme le réseau mycélien d'une forêt.

Le travail de Kinga Bartis évoque de telles façons alternatives, expansives et post-humanistes de communiquer. En harmonie avec la nature cyclique du temps organique, cette exposition commence par sa fin, avec les trois panneaux *Spektrum of Love*, *Time for Space* et *Rootless Strangers*. Un arbre central imposant, coulé dans des teintes rouge vif et riches, est flanqué de deux caryatides sylvestres qui riment. Ambiguëment positionné dans l'espace et grouillant de récits cachés et de formes de vie, le triptyque se dresse comme un portail. Pas comme une impasse, mais bien comme une porte.

Au sujet de l'artiste

L'approche de Kinga Bartis envers la peinture se situe en dehors des limites de l'école classique du médium. En évitant les étiquettes, Bartis imagine la peinture comme un moyen de se libérer de la relation habituelle de définition et de redéfinition de notre existence - Bartis choisit plutôt de regarder vers une approche plus multidisciplinaire et ouverte.

Cette approche peut également être observée dans la technique et la composition de Kinga Bartis. Les relations traditionnellement définies ou les hiérarchies perçues entre le premier plan et l'arrière-plan sont mises de côté. Des images répétitives de corps, de figures, de plantes, d'éléments naturels et de paysages se combinent pour refléter les réalités d'un monde en mutation. Souvent enchevêtrés les uns dans les autres, l'ambiguïté résultante crée un arrière-plan pour les personnages mentionnés ci-dessus pour flotter et s'écouler, presque en mouvement subtil sur la toile, se révélant de manière organique.

Les thèmes récurrents de la sexualité, des structures de pouvoir, du corps et de l'auto perception peuvent être ressentis à travers ces mouvements alors qu'ils pulsent vers nous. Leur présence ne suggère pas une direction que Kinga Bartis souhaite que nous prenions, mais plutôt une humeur ou un sentiment, une plateforme à travers laquelle les discussions sont encouragées.

Parmi ses expositions personnelles sélectionnées : *WhileAway*, Galleri Nicolai Wallner (Copenhague, DE 2023) ; *Kinga Bartis, Tranen* (Gentofte, DE 2022) ; *Irregulars. Beyond the Current*, Galleri Nicolai Wallner (Copenhague, DE 2021) ; *Deep, Deep Down Far, Far In*, Outpost Gallery (Copenhague, DE 2021) ; *Les Terriens et les Autres Mondains*, Archway Nightlands Connector Jennifer-See Alternate (Copenhague, DE 2019). Parmi les récentes expositions collectives : *Metamorphoser*, Sophienholm Kunsthall (Copenhague, DE 2022) ; *Københavnertstykker*, Nikolaj Kunsthall (Copenhague, DE 2022) ; *At Være Til*, Vandrehallen (Hillerød, DE 2022) ; *Vera Icon*, Museet for Religiøs Kunst (Lemvig, DE 2022) ; *Dangerous When Wet*, Copenhagen Contemporary (Copenhague, DE 2022) ; *The Autumn Show*, Galleri Nicolai Wallner (Copenhague, DE 2021) et bien d'autres.

Demandes de presse

Maud Cartron
maud@marguo.com
+33 7 66 14 91 25

#KingaBartis
#KingaBartisParis
#Inaone
@galeriemarguo
marguo.com

Copyright et mention de courtoisie

Propriété de l'artiste et de la Galerie Marguo

Kinga Bartis
Brave are the tiny stones sleeping in wild rivers, 2024
Oil on linen
200 x 300 cm (78 3/4 x 118 1/8 in)